Courte Pensée

Le feu étranger et le feu du ciel

Introduction - Deux feux, deux manières de s'approcher de Dieu

Dans la Bible, le **feu** peut manifester la présence de Dieu, sa sainteté, son jugement ou l'acceptation d'un sacrifice. Lors de la dédicace du Temple, Salomon achève sa prière et le feu descend du ciel. Il consume l'holocauste et les sacrifices, tandis que la gloire de l'Éternel remplit la maison **(2 Chroniques 7 :1-2)**. Ce feu n'est pas produit par l'homme. Il vient de Dieu et constitue sa réponse à ce qui lui est présenté.

Une autre scène offre cependant un contraste saisissant. Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, allument du feu et présentent devant l'Éternel un **« feu étranger »**, que Dieu ne leur avait pas ordonné **(Lévitique 10 :1)**. Extérieurement, tout semble appartenir au service religieux : des sacrificateurs, des brasiers, du parfum et un sanctuaire. Pourtant, l'origine de leur démarche est mauvaise. Ils s'approchent de Dieu selon leur propre initiative, au lieu de respecter ce qu'il avait établi.

Ces deux feux révèlent ainsi deux attitudes spirituelles profondément différentes. Le **feu étranger** représente ce que l'homme introduit dans l'adoration lorsqu'il substitue ses propres pensées à la volonté de Dieu. Le **feu du ciel**, au contraire, vient de Dieu et manifeste ce qu'il reconnaît, approuve et reçoit.

Cette opposition éclaire directement notre manière de considérer **Jésus-Christ**. Il est possible de parler de lui, de l'admirer et même de lui rendre un hommage religieux, tout en se formant un Christ selon ses propres attentes. Certains ne voient en lui qu'un sage, un modèle de bonté ou celui qui doit répondre à leurs besoins. Mais Dieu n'a pas laissé l'identité et la valeur de son Fils à l'appréciation des hommes. Il a lui-même rendu témoignage à celui qu'il appelle son **Fils bien-aimé**.

La véritable question n'est donc pas seulement : **« Que pensons-nous de Jésus ? »**, mais plutôt : **nos pensées à son sujet correspondent-elles à celles que Dieu nous révèle dans sa Parole ?** Devant Christ, l'homme n'est pas appelé à apporter le feu de ses propres conceptions, mais à recevoir la lumière qui vient du ciel, puis à s'incliner devant celui en qui le Père a placé toute son affection.

Le feu étranger : un Christ façonné par la pensée humaine

« Les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l'Éternel du feu étranger, ce qu'il ne leur avait point ordonné. » **(Lévitique 10 :1)**

Texte hébreu massorétique :
וַיִּקְחוּ בְנֵי־אַהֲרֹן נָדָב וַאֲבִיהוּא אִישׁ מַחְתָּתוֹ וַיִּתְּנוּ בָהֵן אֵשׁ וַיָּשִׂימוּ עָלֶיהָ קְטֹרֶת וַיַּקְרִבוּ לִפְנֵי יְהוָה אֵשׁ זָרָה אֲשֶׁר לֹא צִוָּה אֹתָם׃

Transcription phonétique :
way·yiq·ḥū ḇə·nê- ’a·hă·rōn nā·ḏāḇ wa·’ă·ḇî·hū ’îš maḥ·tā·ṯōw, way·yit·tə·nū ḇā·hên ’êš, way·yā·śî·mū ‘ā·le·hā qə·ṭō·reṯ; way·yaq·ri·ḇū lip̄·nê Yah·weh ’êš zā·rāh, ’ă·šer lō ṣiw·wāh ’ō·ṯām.

Éclairage des mots importants :

אֵשׁ זָרָה (’êš zā·rāh) : **« un feu étranger »**. L'adjectif ***זָרָה (zā·rāh)*** désigne ici ce qui est étranger, non autorisé ou extérieur à ce que Dieu avait établi.

וַיַּקְרִבוּ *(way·yaq·ri·ḇū)* : **« ils apportèrent »**, **« ils présentèrent »**. Le verbe exprime l'action de faire approcher une offrande devant Dieu.

אֲשֶׁר לֹא צִוָּה אֹתָם *(’ă·šer lō ṣiw·wāh ’ō·ṯām)* : **« qu'il ne leur avait point ordonné »**. Cette dernière expression désigne clairement le cœur de leur faute : ils agissent sans se conformer au commandement de Dieu.

Nadab et Abihu ne sont pas étrangers au service du sanctuaire. Ils sont les fils d'Aaron et appartiennent à la famille sacerdotale. Ils utilisent des objets liés au culte, allument du feu, déposent du parfum et s'avancent devant l'Éternel. Extérieurement, leur démarche possède donc toutes les apparences d'un acte religieux. Pourtant, Dieu ne regarde pas seulement la forme de ce qu'ils accomplissent. Il considère l'origine de leur démarche et sa conformité à sa parole.

Le texte ne précise pas tous les détails de leur faute et il serait imprudent d'aller au-delà de ce qu'il affirme. Il insiste cependant sur une réalité décisive : ce feu était **« ce qu'il ne leur avait point ordonné »**. Leur position, leur activité et les objets sacrés qu'ils employaient ne pouvaient rendre leur offrande acceptable. Dans la présence du Dieu saint, l'initiative humaine ne peut pas prendre la place de l'obéissance.

Ce principe éclaire également notre manière de considérer **Jésus-Christ**. Le cœur humain cherche facilement à se former un Christ qui corresponde à ses attentes. Il peut admirer sa bonté tout en écartant sa sainteté, rechercher ses bénédictions tout en refusant son autorité, ou conserver son exemple moral sans accepter la nécessité de la croix et de la repentance. Un tel portrait peut paraître respectueux et employer un vocabulaire chrétien, mais il ne présente plus Jésus tel que Dieu l'a révélé.

Lorsque Jésus demande à ses disciples ce que les hommes disent de lui, plusieurs réponses sont données : certains le prennent pour Jean-Baptiste, d'autres pour Élie, Jérémie ou l'un des prophètes. Ces opinions sont honorables, mais elles restent insuffisantes. Jésus pose alors la question directement à ses disciples :

« Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » **(Matthieu 16 :15-17)**

Les hommes pouvaient reconnaître en Jésus un personnage exceptionnel tout en passant à côté de son identité véritable. Pierre, lui, confesse ce que le Père lui a révélé : Jésus est **le Christ, le Fils du Dieu vivant**. La différence est essentielle. Les pensées humaines cherchent à évaluer Jésus ; la révélation divine nous conduit à reconnaître qui il est.

La sincérité religieuse ne suffit donc pas si notre connaissance de Christ ne correspond pas à la Parole de Dieu. Le **feu étranger** représente ici une pensée qui parle de Jésus, mais qui le façonne selon les préférences humaines. La foi véritable ne consiste pas à imaginer un Christ à notre mesure : elle reçoit avec humilité **le Fils que le Père nous révèle**.

Le feu du ciel : Dieu révèle la valeur de Christ

« Lorsque Salomon eut achevé de prier, le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de l'Éternel remplit la maison. » **(2 Chroniques 7 :1)**

Texte hébreu massorétique :
וּכְכִלּוֹת שְׁלֹמֹה לְהִתְפַּלֵּל וְהָאֵשׁ יָרְדָה מֵהַשָּׁמַיִם וַתֹּאכַל הָעֹלָה וְהַזְּבָחִים וּכְבוֹד יְהוָה מָלְא אֶת־הַבָּיִת׃

Transcription phonétique :
ū·ḵə·ḵal·lō·wṯ šə·lō·mōh lə·hiṯ·pal·lêl, wə·hā·’êš yā·rə·ḏāh mê·haš·šā·ma·yim, wat·tō·ḵal hā·‘ō·lāh wə·haz·zə·ḇā·ḥîm; ū·ḵə·ḇō·wḏ Yah·weh mā·lê ’eṯ-hab·bā·yiṯ.

Éclairage des mots importants :
Le verset s'ouvre sur l'expression ***וּכְכַלּוֹת שְׁלֹמֹה לְהִתְפַּלֵּל*** ***(ū·ḵə·ḵal·lō·wṯ šə·lō·mōh lə·hiṯ·pal·lêl)*** **« Lorsque Salomon eut achevé de prier ».** La prière du roi parvient à son terme, mais l'action décisive appartient ensuite entièrement à Dieu. Salomon peut prier, préparer le Temple et présenter les sacrifices ; lui seul ne peut toutefois produire la manifestation divine.

Les mot ***וְהָאֵשׁ יָרְדָה מֵהַשָּׁמַיִם*** ***(wə·hā·'êš yā·rə·ḏāh mê·haš·šā·ma·yim)*** signifient **« et le feu descendit des cieux ».** Le verbe ***יָרְדָה*** ***(yā·rə·ḏāh)*****, « descendit »**, attire l'attention sur l'origine du feu. Celui-ci ne monte pas du milieu du peuple et ne résulte d'aucune initiative humaine : **il vient d'en haut**. Dieu répond lui-même à la prière et manifeste souverainement son approbation.

Le verbe ***וַתֹּאכַל*** ***(wat·tō·ḵal)***, traduit par **« et consuma »**, vient d'un verbe qui signifie également **« manger »** ou **« dévorer ».** Le feu consume ***הָעֹלָה*** ***(hā·'ō·lāh)*****, « l'holocauste »**, ainsi que ***וְהַזְּבָחִים*** ***(wə·haz·zə·ḇā·ḥîm)*****, « les sacrifices ».** L'holocauste était une offrande entièrement consacrée à Dieu. Ici, ce n'est pas un feu apporté par l'homme qui cherche à donner de la valeur au sacrifice : c'est Dieu qui, par le feu venu du ciel, montre qu'il reçoit ce qui lui est présenté.

Enfin, l'expression ***וּכְבוֹד יְהוָה*** ***(ū·ḵə·ḇō·wḏ Yah·weh)*****, « et la gloire de l'Éternel »**, désigne la manifestation majestueuse de sa présence. Le mot ***כָּבוֹד*** ***(kavod)*** porte l'idée de poids, d'honneur et de splendeur. Cette gloire ***מָלְא אֶת־הַבָּיִת*** ***(mā·lê 'eṯ-hab·bā·yiṯ)*****, « remplit la maison ».** Le Temple n'est donc pas rempli par l'agitation ou la ferveur produite par l'homme, mais par la présence que Dieu choisit lui-même de manifester. Le feu consume le sacrifice, tandis que la gloire remplit la maison : **Dieu révèle à la fois ce qu'il reçoit et la présence qui lui appartient**.

À la différence du feu étranger, ce feu n'est ni allumé ni apporté par l'homme. **Il descend du ciel.** Il constitue la réponse souveraine de Dieu au sacrifice placé sur l'autel. Le peuple ne provoque pas cette manifestation et ne lui donne pas sa valeur : Dieu lui-même montre qu'il reçoit ce qui lui est présenté conformément à sa volonté.

Cette scène n'est pas une description directe de la croix, mais elle appartient au langage des sacrifices dont le Nouveau Testament révèle l'accomplissement en Jésus-Christ. Le feu venu du ciel dirige les regards vers ce que Dieu approuve. De même, la valeur de Christ ne dépend pas de l'opinion des hommes, mais du témoignage que le Père rend à son Fils.

Au baptême de Jésus, une voix venue des cieux déclare : ***« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »*** **(Matthieu 3 :17)**

Avant même que les hommes se prononcent sur lui, **le ciel fait connaître sa pensée**. Jésus n'est pas seulement un prophète remarquable, un maître de sagesse ou un exemple de bonté. Il est le **Fils bien-aimé**, celui en qui le Père trouve toute son affection. Les hommes pourront le mépriser, le rejeter et le conduire à la croix ; leur jugement ne changera rien à la valeur que Dieu reconnaît en lui.

Cette valeur apparaît pleinement dans l'offrande que Christ fait de lui-même : ***« Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. »*** **(Éphésiens 5 :2)**

Nadab et Abihu avaient présenté ce qui ne leur avait pas été commandé. Christ, au contraire, s'est offert dans une **obéissance parfaite** à la volonté du Père. Son sacrifice ne procède pas d'une initiative humaine ni d'une ferveur désordonnée. Il est l'expression parfaite de son amour pour nous, de sa consécration à Dieu et de son obéissance jusqu'à la mort.

L'expression **« sacrifice de bonne odeur »** montre que Dieu trouve dans l'offrande de son Fils une entière satisfaction. À la croix, Jésus ne présente pas quelque chose d'extérieur à lui-même : **il se livre lui-même**. Celui qui offre le sacrifice est aussi la victime parfaite, sainte et sans tache.

C'est pourquoi son œuvre ne peut être répétée, complétée ou améliorée : ***« Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu […] Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. »*** **(Hébreux 10 :12-14)**

Les anciens sacrificateurs demeuraient debout parce que leur service devait continuellement recommencer. Christ, lui, **s'est assis**, car son œuvre est achevée. Son unique offrande possède une valeur éternelle. Aucun effort religieux, aucune œuvre humaine et aucune forme de dévotion ne peuvent ajouter quoi que ce soit à ce qu'il a parfaitement accompli.

Le feu du ciel détourne ainsi nos regards de ce que l'homme cherche à produire pour les fixer sur ce que Dieu reconnaît. La foi ne consiste pas à présenter à Dieu notre propre conception du salut, mais à nous reposer sur le sacrifice qu'il a lui-même reçu. **Dieu nous révèle la valeur de son Fils ; il ne nous demande pas de la déterminer.**

Lorsque cette valeur est véritablement discernée, l'homme ne cherche plus à imposer ses pensées. Il s'incline, adore et rend grâce. C'est précisément la réaction du peuple lorsque le feu et la gloire de l'Éternel descendent sur la maison.

Lorsque Christ est révélé, l'homme s'incline

« Tous les enfants d'Israël virent descendre le feu et la gloire de l'Éternel sur la maison ; ils s'inclinèrent le visage contre terre sur le pavé, se prosternèrent et louèrent l'Éternel, en disant : Car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! » **(2 Chroniques 7 :3)**

Texte hébreu massorétique :
וְכָל־ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל רֹאִים בְּרֶדֶת הָאֵשׁ וּכְבוֹד יְהוָה עַל־הַבָּיִת וַיִּכְרְעוּ אַפַּיִם אַרְצָה עַל־הָרִצְפָה וַיִּשְׁתַּחֲווּ וְהוֹדוֹת לַיהוָה כִּי טוֹב כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ׃

Transcription phonétique :
wə·ḵōl bə·nê yiś·rā·’êl, rō·’îm bə·re·ḏeṯ hā·’êš, ū·ḵə·ḇō·wḏ Yah·weh ‘al-hab·bā·yiṯ; way·yiḵ·rə·‘ū ’ap·pa·yim ’ar·ṣāh ‘al-hā·riṣ·pāh, way·yiš·ta·ḥă·wū wə·hō·w·ḏō·wṯ Yah·weh, kî ṭō·wḇ, kî lə·‘ō·w·lām ḥas·dōw.

Éclairage des mots importants :
L'expression ***בְּרֶדֶת הָאֵשׁ (bə·re·ḏeṯ hā·’êš)*** signifie littéralement **« lors de la descente du feu »**. Le texte attire ainsi les regards vers un mouvement qui vient d'en haut : ce feu n'est pas produit par l'assemblée, il descend de Dieu. Il est immédiatement associé à ***וּכְבוֹד יְהוָה (ū·ḵə·ḇō·wḏ Yah·weh)***, **« la gloire de l'Éternel »**. Le mot traduit par **« gloire »** porte l'idée de poids, d'honneur et de majesté. Dieu manifeste la réalité de sa présence et révèle que lui seul donne au sacrifice sa véritable valeur.

Devant cette gloire, les enfants d'Israël **s'inclinent le visage contre terre**. L'expression ***וַיִּכְרְעוּ אַפַּיִם אַרְצָה (way·yiḵ·rə·‘ū ’ap·pa·yim ’ar·ṣāh)*** décrit un abaissement profond : le corps exprime extérieurement ce que le cœur reconnaît intérieurement. Le verbe ***וַיִּשְׁתַּחֲווּ (way·yiš·ta·ḥă·wū)*** ajoute l'idée de se prosterner et d'adorer, tandis que ***וְהוֹדוֹת (wə·hō·w·ḏō·wṯ)*** exprime la reconnaissance et l'action de grâce.

Leur adoration s'achève par cette confession : ***כִּי טוֹב כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ (kî ṭō·wḇ, kî lə·‘ō·w·lām ḥas·dōw)***, **« car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours »**. Le mot ***חַסְדּוֹ (ḥas·dōw)*** désigne la bonté fidèle de Dieu, son amour constant et son attachement envers son peuple. Le regard du peuple ne s'arrête donc pas au feu visible : il s'élève jusqu'au caractère immuable de Dieu. **Le feu descend pour un moment, mais sa bonté fidèle demeure éternellement.**

Lorsque le feu descend du ciel et que la gloire de l'Éternel remplit le Temple, le peuple comprend que Dieu lui-même vient de répondre. Le récit ne met pas l'accent sur une tentative de reproduire

cette manifestation, mais sur la réaction qu'elle fait naître : les Israélites s'inclinent, le visage contre terre. Devant la gloire de Dieu, l'homme cesse de se placer au centre. Il reconnaît qu'il se tient devant celui qui est infiniment plus grand que lui.

Cette prosternation ne se réduit pas à une posture extérieure. Elle est accompagnée d'une confession : **« Car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! »** Le peuple n'adore pas le feu qu'il vient de voir ; il adore l'Éternel dont le feu manifeste la présence et l'approbation. Le signe visible conduit les regards vers le caractère de Dieu, vers sa bonté et vers sa fidélité.

La véritable adoration naît toujours de cette manière. Elle ne commence pas par ce que l'homme cherche à produire, mais par ce que **Dieu révèle de lui-même**. Lorsque sa grandeur devient réelle à nos yeux, l'adoration n'est plus un simple devoir religieux. Elle devient la réponse naturelle d'un cœur qui reconnaît la valeur de celui devant lequel il se tient.

Ce principe trouve sa pleine lumière en **Jésus-Christ**. Tant que Jésus demeure seulement l'objet des opinions humaines, chacun peut le décrire selon ses propres attentes. Mais lorsque le Père révèle l'identité et la gloire de son Fils, Christ n'est plus simplement un personnage que l'on observe ou sur lequel on discute. Il est reconnu comme le Seigneur devant lequel tout genou est appelé à fléchir :

« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » **(Philippiens 2 :9-11)**

S'incliner devant Christ, c'est reconnaître que sa valeur ne dépend pas de l'estime que nous lui accordons. Nous ne rendons pas Jésus glorieux par notre adoration : nous reconnaissons la gloire qu'il possède déjà. Nous confessons avec le Père qu'il est le **Fils bien-aimé**, et nous recevons avec reconnaissance l'œuvre parfaite qu'il a accomplie.

Plus le croyant découvre Christ tel que la Parole le révèle, moins il cherche à l'adapter à ses désirs. Il apprend à recevoir tout ce que Dieu dit de lui : sa grâce comme sa sainteté, son amour comme son autorité, son œuvre de Sauveur comme sa seigneurie. La véritable adoration ne sélectionne pas seulement ce qui nous rassure ou nous plaît en Jésus. Elle accueille humblement la totalité de sa personne.

Cette révélation ne produit pas seulement la prosternation ; elle fait également naître la joie. Après les jours consacrés à la dédicace du Temple et à la fête, le peuple repart profondément reconnaissant :

« Le vingt-troisième jour du septième mois, Salomon renvoya dans ses tentes le peuple joyeux et content pour le bien que l'Éternel avait fait à David, à Salomon, et à Israël, son peuple. » **(2 Chroniques 7 :10)**

S'incliner devant Dieu et se réjouir en lui ne sont donc pas deux attitudes opposées. Le peuple se prosterne devant sa gloire, puis il repart **« joyeux et content »** à cause du bien que l'Éternel a accompli. De même, le croyant ne trouve pas sa joie dans la qualité de sa propre adoration, mais dans ce que Dieu a parfaitement accompli par Jésus-Christ. Il s'incline parce que Christ est Seigneur, et il se réjouit parce que ce Seigneur est aussi celui qui l'a aimé et qui s'est livré pour lui.

Une question demeure alors devant notre cœur :

Le Christ auquel je crois est-il celui que mes propres pensées ont façonné, ou le Fils que Dieu révèle dans sa Parole ?

Lorsque Christ est véritablement connu comme le Père le révèle, les opinions humaines cessent d'être la mesure de son identité. **Le cœur s'incline, les lèvres confessent sa seigneurie et la vie trouve sa joie dans son œuvre accomplie.**

Conclusion - Ne pas inventer Christ, mais le contempler

Entre le **feu étranger** et le **feu du ciel**, la différence essentielle se trouve dans leur origine. Le premier est apporté par l'homme sans avoir été ordonné par Dieu ; le second descend d'en haut et manifeste ce que Dieu reconnaît. L'un révèle une initiative humaine qui prend la place de l'obéissance ; l'autre dirige tous les regards vers l'œuvre que Dieu approuve et vers la gloire qui lui appartient.

Il en est de même de notre connaissance de **Jésus-Christ**. Nous pouvons nous former une image de lui à partir de nos désirs, de notre culture ou de nos préférences. Ce Christ imaginé pourra nous sembler proche et rassurant, mais il ne sera jamais le fondement véritable de la foi. Dieu ne nous demande pas de choisir ce que nous voulons croire au sujet de son Fils. Il nous appelle à le recevoir tel qu'il se révèle dans sa Parole : **le Fils bien-aimé, le Sauveur crucifié, le Seigneur ressuscité et le Roi devant lequel tout genou fléchira**.

Nous n'avons donc pas à apporter notre propre feu pour éclairer Christ. C'est sa lumière qui doit éclairer, éprouver et corriger nos pensées. Le contempler, ce n'est pas demeurer dans une admiration lointaine : c'est reconnaître sa gloire, recevoir son œuvre avec foi, nous soumettre à son autorité et trouver notre joie dans ce qu'il a parfaitement accompli.

Devant le feu descendu du ciel, le peuple s'est prosterné, puis il est reparti **joyeux et le cœur content**. La révélation de Dieu avait fait taire toute prétention humaine pour laisser place à l'adoration et à la reconnaissance. Il en va de même lorsque Christ est véritablement révélé au cœur : nos opinions cessent d'être la mesure de son identité, notre orgueil s'abaisse et notre âme se réjouit en lui.

Nous n'avons pas à présenter à Dieu le Christ que nous imaginons, mais à recevoir, contempler et adorer le Christ que Dieu nous révèle.

Que Dieu vous bénisse !

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre de sanctification s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Bible Louis Segond 1910.

Textes bibliques : (Lévitique 10 :1-3), (2 Chroniques 7 :1-10), (Matthieu 3 :17), (Matthieu 16 :13-17), (Éphésiens 5 :2), (Philippiens 2 :9-11) et (Hébreux 10 :10-14).

Bible Hub : Hebrew Interlinear et Hebrew Text Analysis.

John Nelson Darby : Commentaires sur Lévitique chap. 10.

Michael S. Heiser : Étude de l'expression hébraïque **אֵשׁ זָרָה(ʾêš zā·rāh)** et des différentes interprétations du geste de Nadab et Abihu.

Bible en ligne : Commentaire biblique simple, 2 Chroniques 7 :1-10.